

La numismatique du mariage

Henri Terisse

Chercheur indépendant

Résumé: De l'Antiquité à nos jours, en France comme à l'étranger, autour du mariage ou de ses commémorations (à titre public ou privé), nous trouvons monnaies, treizains, jetons, médailles dans divers matériaux. Des réalisations et des particularités surprenantes peuvent être observées, dont la majorité n'avaient encore jamais été publiées ne sont qu'évoquées dans cet article.

Mots-clés : Monnaies, Denier à épouser, Médaille de mariage

Title: The Numismatics of Marriage

Abstract: From antiquity to now, in France and abroad, around marriage or its commemorations (public or private), we find coins, treizains, tokens, and medals in various materials. Surprising achievements and peculiarities can be seen, the majority of which have never yet been published and are mentioned for the first time in this article.

Keywords: Coins, Denarius to marry, Wedding medal

Introduction

«La Numismatique est la science qui traite de la description et de l'histoire des monnaies, médailles, jetons, méreaux, papier-monnaie et tout autre moyen d'échange.». Telle est la définition donnée par Mr Michel AMANDRY dans son dictionnaire de numismatique (Larousse, 2001).

Pour celle du mariage, le Littré nous en donne la suivante : «Union d'un homme et d'une femme consacrée soit par l'autorité ecclésiastique, soit par l'autorité civile, soit par l'une et l'autre». Cette définition occidentale est «récente» et ce qui suit traite de la numismatique correspondant à des mariages relevant de cette définition.

Il convient préalablement de rappeler que, dès qu'il y a eu des rites célébrant les unions et en même temps existence d'objets monétaires (ou prémonétaires), ceux-ci furent utilisés. Leur présence est incontournable, qu'il s'agisse de prouver l'état de prospérité des parties, de constituer un apport (la dot), de préserver les intérêts de la partie «la plus faible» (le douaire) ou de représenter des sommes destinées à garantir l'exécution d'un contrat (les arrhes).

A l'origine, monnaies d'abord, médailles ensuite, le but était avec ces «médias» de l'époque de porter à la connaissance du plus grand nombre possible de personnes l'événement qui venait de se produire. Il s'agit donc d'objets entièrement frappés et réalisés en quantité. C'est ce que j'appelle la numismatique publique.

La numismatique publique

Nous en trouvons facilement des exemples datant de l'époque romaine tel le denier ci-dessous pour le mariage de Caracalla avec Plautille en 202. Caracalla épousa Plautille (fille du Préfet du prétoire Plautien, proche de Septime Sévère) en 202 à la demande de son père. Les légendes sont parfois trompeuses car en fait de **CONCORDIA FELIX** Caracalla fit assassiner Plautille en 211 !



Argent, Ø : 18,5 mm, poids : 3 g . **A** : **ANTONINVS PIVS AVG**. Son buste lauré, drapé à droite, vu de trois quart arrière. **R** : **CONCORDIÆ FELIX**. (Concorde heureuse). Le couple face à face mains droites serrées en signe de FOI.

Les jetons servant initialement à vérifier les comptes avant d'être employés pour les jeux et ensuite comme récompenses ont été mis à contribution tel celui qui est présenté ci-dessous :



Mariage d'Henriette-Marie de France (fille de Marie de Médicis) et de Charles Ier Roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande le 13 Juin 1625.

F 12036 Argent. Ø : 22,5mm. p : 2 g. Plusieurs ex.

A : **CH MAG · ET · HEN · MA · BRIT · REX · ET · REG** . Bustes affrontés de Charles Ier d'Angleterre, et d'Henriette-Marie en grand costume de cour sous des rayons célestes. **R** : **FVNDIT · AMOR · LILIA · MIXTA · ROSIS**. (L'Amour répand des lis mêlés aux roses) Amour ailé portant des lis et des roses; à l'exergue. · 1625 ·

Dès qu'apparaissent les médailles, elles vont être utilisées, d'abord par nos rois, ensuite par tous ceux qui auront les moyens de les faire frapper. Elles seront déclinées dans plusieurs diamètres et plusieurs métaux. Avec le plus souvent de l'or pour le couple (et parfois les très proches), de l'argent pour les proches, du bronze pour « la foule ». Une des plus répandues est celle du Mariage du Dauphin, futur Roi Louis XVI, avec Marie Antoinette d'Autriche le 16 Mai 1770 : Argent et Vermeil. Nombreux ex. Ø : 38 mm. p : 21,20 à 24,60 g.



A : LUDOVICUS XV REX CHRISTIANISSIMUS - Son buste lauré à droite, avec des cheveux longs noués et la signature : **LORTHIOR · F ·** à la base du cou. **R** : voisin du N°6 mais ici l'aigle a deux têtes, le chapeau du Dauphin est différent, le corps de l'autel a des colonnettes, l'inscription de l'exergue est en deux lignes, l'écusson porte des stries et la signature est **LORTHIOR.F.**

Furent également commémorés, les anniversaires de mariage avec, selon les pays, des formes, des graphismes, des matériaux extrêmement variés. Monnaies commémoratives et médailles historiques sont encore frappées de nos jours par les pays ayant une royauté. On en trouve en quantité en Angleterre mais également dans d'autres pays.

La numismatique privée

C'est, et de loin, la partie la plus importante dans la numismatique française contrairement aux autres pays européens. Il s'agit d'objets destinés à être gardés dans le cercle familial. Leur origine est ancienne.... et religieuse !

Devant l'ampleur des désordres dans la société, les deux détenteurs du pouvoir (le Pape pour le spirituel et Charlemagne pour le temporel) vont initier vers l'an 800 une réforme qui ne trouvera son aboutissement qu'en 1563.

Le concile de Trente va, dans sa 24ème session en 1563 affirmer la nature sacramentelle du mariage, son caractère monogamique, son indissolubilité et imposer le mariage dans l'église en présence du prêtre qui l'enregistre. Nous sommes maintenant dans une nouvelle configuration : le mariage par consentement réciproque des époux est un acte solennel et public et il a lieu sous l'autorité religieuse. Il a des règles précises. Les transgresser expose à des sanctions redoutées. La bénédiction du treizain (il s'agit toujours ici de monnaies) est intégrée dans le cérémonial.

Ce treizain, offert à l'origine par l'époux, est « la christianisation de l'achat symbolique d'une épouse tel que le pratiquaient les Francs» (Petit, 1993). Il se compose de 13 pièces de monnaie ou 13 « deniers à épouser ». Parfois des petites médailles et toutes sortes d'objets de petite taille, ronds, généralement en argent ont été utilisés comme deniers à épouser.

L'origine du treizain remonte au VIIIème siècle où des formules font état de fiançailles « par le sou et le denier selon la loi salique ». C'est ce que nous retrouvons dans un texte de Frédégaire indiquant que les envoyés de Clovis « offrent un sou et un denier » (le denier valant 12 sous) pour ses fiançailles avec Clotilde. Depuis cette époque nous allons trouver, dans l'histoire, diverses mentions de cette coutume, i.e. offrir treize monnaies en or lors de mariages royaux (par exemple celui d'Henri V d'Angleterre avec Catherine, fille du Roi de France Charles V, le 2 Juin 1420). L'expression « par le sou et le denier » expliquerait à elle seule le nombre treize qui est aussi celui du groupe formé par Jésus et ses 12 apôtres. Ceci facilite la transformation du profane en religieux (J. Florange cite le Manuel d'Arras « en l'honneur de Jésus-Christ et de ses douze apôtres »).

Nous trouvons donc pour constituer ce treizain plusieurs possibilités :

- d'abord des monnaies courantes, avec toutefois une incertitude : ces monnaies ont-elles bien servi lors d'un mariage ?
- des monnaies fabriquées spécialement pour constituer ces treizains, et qui jusqu'à une époque récente, étaient considérées comme « essais ». Le plus connu est le denier de Poitiers 1620 G pointé qui, dans l'exemple, est en argent doré.



- des bractées qui sont constituées de flans très fins, ne pouvant recevoir qu'une seule empreinte. Peu susceptibles d'être confondues avec les petites monnaies de l'époque, elles ne devaient certainement pas être sous la contrainte d'une réglementation. Par ailleurs, l'outillage nécessaire à leur réalisation était assez sommaire : un seul coin imprimait l'empreinte alors que la feuille était posée sur un support souple. Le revers porte l'empreinte en creux et il est possible d'empiler les flans et de frapper plusieurs bractées simultanément). Simples ou assemblées pour obtenir plus de rigidité et aussi pour porter des légendes plus complètes mais elles peuvent aussi être anépigraphes.



N° D104 (ex. N°64) Bractées assemblées. Argent, Ø = 17 à 18,5 mm, p = 0,4 à 0,7 g. **A** :  **LOME · NE · EPARE · POIN** - dans un trilobe 2 fleurs de lis séparées par un point, au-dessous un L surmonté d'une couronne royale. **R** :  **CE · QVE · DIVE · A CONGOINT** - croix ancrée dont chaque bras est orné d'un point. Texte dans un français très approximatif et utilisation du S barré.

- des flans entièrement gravés portant parfois les armes des époux :
Denier à épouser gravé. Argent, Ø = 32,5 mm, p = 4,6 g. **A** : une FOI surmontée d'un cœur percé de 2 flèches croisées. **R** : sous un heaume, 2 écus accolés portant des armes : 4 lionceaux posés 2 et 2 d'argent en sautoir d'azur surmonté d'une aiglette.



- parfois seulement leurs noms et pas toujours ronds.



N° **D71** Denier à épouser en forme de cœur gravé. Argent, 24 X 23 mm, p = 1,1 g.
A : **GARNIER IACQUE**, motif géométrique en bordure avec une fleur de lis stylisée au bas.
R : **TERSINIER ANGELIQUE**, motif géométrique en bordure avec une fleur de lis stylisée au bas.

- on peut les trouver entièrement frappés.



N° **D11/04** Bractéates assemblées. Vermeil Ø = 20 mm, p = 2,7 g. **A** : « Dans un cercle de grènetis écu parti, chaque parti écartelé, l'un : au 1er de Forceville, au 2ème de Feuquières, au 3ème de Grisel, au 4ème de Coquerel, avec sur le tout un petit écusson au chevron, et l'autre : au 1er de la Rivière, 2ème de Roncherolles, 3ème de Benserade et 4ème de Halwyn, avec sur le tout un petit écusson. ». **R** : « Dans un cercle de grènetis écu en losange, parti de Forceville et de Monthomer. » anépigraphes comme dans l'exemple choisi ou pas, ils peuvent très exceptionnellement porter une lettre d'atelier.

- et bien entendu toutes sortes de petits objets monétiformes ont été utilisées.

Ces treizains étaient rassemblés dans des « contenant » dont seuls, les plus résistants, en métal pour l'essentiel sont parvenus jusqu'à nous et portent parfois comme sur l'exemple les mêmes gravures que les deniers contenus N° T31 OR. Ø : 25 mm. h : 18,5 mm. p : 17,7 g. Entièrement gravé avec les mêmes motifs que le D130; sur le couvercle l'avvers, sur le fond (plus étroit) le revers.



Une superbe bourse en broderie de perles et portant une part importante des symboles du mariage a survécu et est visible au Musée du Berry à Bourges. Elle fut offerte à l'occasion d'un mariage célébré le 16 Juillet 1847 à Mehunsur-Yèvre (Cher) En voici la description : bourse en broderie de perles doublée de peau. Cordons de fermeture en coton rouge terminés par deux boutons eux aussi en broderie de perles. Les deux côtés sont presque identiques à quelques légers détails près. Au-dessus d'un décor floral sur fond rouge, un autel surmonté de deux cœurs enflammés, percés d'une flèche horizontale allant de gauche à droite. Au-dessus, une colombe tenant une couronne de fleurs. A gauche trois cyprès, à droite un chien sous un pin parasol. Malheureusement, le contenu, des pièces de deux francs Louis Philippe, n'a pas le même degré d'originalité !



Cette tradition s'est perpétuée dans le Bordelais jusqu'à la fin du XXème siècle en utilisant aussi bien des Napoléons que des monnaies plus courantes. A noter qu'elle est en plein essor en Espagne avec des deniers entièrement frappés, certains avec des rappels bibliques.

La vue des médailles historiques a créé une envie qui s'est exprimée en fonction des possibilités. Ceux qui en avaient les moyens en ont fait frapper. Ceux qui ne pouvaient se le permettre ont « détourné » des médailles.

En voici un exemple avec la médaille d'origine et la médaille détournée. L'avvers a été complètement arasé et il est maintenant couvert de motifs décoratifs dans lesquels on distingue les lettres C D M A. Toutes les inscriptions du revers sont effacées et remplacées en légende circulaire par : • DENIS • COUSIN • ET • MARIE • ANNE • DE • COCO • à l'exergue : • • FIDELITE • et 16 92 inscrit en deux parties aux extrémités de la base du monument. Si les médailles détournées sont en majorité des médailles historiques toutes sortes d'autres objets monétiformes furent utilisés. L'exemple choisi est un des plus « défigurés », beaucoup d'autres détournement passent quasiment inaperçus : ceux qui se bornent à une mention plus ou moins importante sur la tranche. Cette habitude va se perpétuer même quand le revers permettra d'accueillir ces textes. Elle sera également reprise quand les médailles privées classiques seront réutilisées dans la même famille !



La spécificité française

Vint ensuite Napoléon... C'est le début de la spécificité française : une médaille de mariage dont le revers porte, en général à l'intérieur d'une couronne de fleurs ou de feuillage un espace destiné à recevoir une attribution gravée la personnalisant. Ces médailles représentent à elles seules les deux tiers des objets trouvés pour la France. Les premières d'entre elles ont pour avers des avers ou des revers inspirés de médailles historiques.

La plus répandue est celle ayant pour avers le revers de la médaille de mariage de Stéphanie Napoléon et du Prince Louis de Bade le 8 Avril 1806 (220 ex.). Sont représentés ici, l'original et la médaille « dérivée » avec son revers. Stéphanie n'était « Napoléon » que par son adoption par celui-ci, en date du 4 Mars 1806. Elle faisait ainsi passer Stéphanie de Beauharnais, nièce de Joséphine, au rang de princesse Française et Altesse Impériale afin de pouvoir la marier au petit-fils du Margrave de Bade, Charles Frédéric électeur de Bade. Napoléon l'établira grand-duc de Bade en juillet 1806 et il entrera dans la Confédération du Rhin. « Jacob, à droite, accompagné de son chien, chapeau dans le dos, houlette sur l'épaule droite, allant à la rencontre de Rachel et lui prenant les deux mains dans les siennes. En arrière-plan entre Jacob et le bord et entre les deux personnages, un mur avec des jarres ». Elle est déclinée en plusieurs variantes. Il en existe pour le premier mariage de Napoléon, pour le mariage du futur Louis XVI ainsi qu'en petit nombre pour Napoléon et Louis XVIII sans qu'on puisse pour l'instant les rattacher à une de leurs médailles de mariage.



Vont apparaître ensuite des médailles d'inspiration religieuse. Celle présentée ci-dessous est en or avec une attribution en 1817 (* JACQUES LEPREVOST & SUSANNE PRETAVOINE MARIÉS LE 24 9BRE 1817 sur la tranche.



De plus rares médailles constituées de deux revers se trouvent aussi : Celle ci-dessus est attribuée sur la tranche en 1813.

Elles seront suivies par une centaine d'autres types, d'inspiration religieuse ou non, presque toujours déclinées en de multiples versions. Il existe de très rares médailles «religieuses» :



Vermeil. Ø : 39,5 mm. p : 24,3 à 25,1 g. A : Au centre, dans une niche surmontée de trois clochetons, une vierge à l'enfant. Tout autour des ornements richement décorés en demi-cercle. En légende circulaire : . **PAROISSE DE ST SEVERIN** . / **DIOCESE DE PARIS** . Dans une guirlande au dessous de la niche : **N.D. DE STE ESPERANCE**. R : Dans un cercle perlé, au centre le monogramme **AJ**, au-dessous : **24 JANVIER 1895**. Entre le cercle perlé et le listel des décors évoquant des tiges et des fleurs stylisés. En haut une croix, à droite et à gauche des saints dans une niche surmontée d'un clocher. En bas : **HAMEL INV.ED**. Attributions de 1880 à 1895.

A côté des médailles de mariage existent aussi des médailles d'anniversaire de mariage qui sont parfois sur des « supports » remarquables comme sur cet exemple pour des noces d'argent.



Nous avons à nouveau « une exception française » car contrairement à la majorité des autres pays nous avons très peu de médailles d'anniversaire de mariage, guère plus de 1 % alors qu'elles sont souvent majoritaires chez nos voisins.



Certaines de ces médailles sont des vrais bijoux :

- **soit par transformation** d'une médaille classique. Exemple cette médaille en vermeil composée d'un avers 715B/05 et d'un revers 1A sur lequel un monogramme, vraisemblablement en or gris, a été rapporté et soudé avec les initiales **PP** artistiquement entrelacées. Sur la tranche : **ANNE PETIT . LOUIS PIOT . 24 JUILLET 1883**. Ø : 41,5 mm. p : 35,2 g.



- soit par création N° 1101.1 Argent. Ø : 38,5 mm. p : 21,2 g. Au centre le monogramme : **A B**. Sur le revers lisse à l'intérieur des rameaux ajourés : **H . BALLAUFF / L . AMAURY / 2 DÉCEMBRE 1869 / 2 DÉCEMBRE 1894**. Médaille d'anniversaire pour des noces d'argent.



En quantité plus réduite nous trouvons des plaquettes dont certaines servent indistinctement pour les mariages et les anniversaires de mariage. Mais là aussi nous trouvons des objets exceptionnels. Plaquette en nacre. À l'intérieur d'un encadrement, finement gravés, de la droite vers la gauche : une plante, un couple de colombes en parade, une autre plante, deux cœurs enflammés sur un autel, un grand arbre entouré de deux touffes d'herbe. Sur l'autre face, entouré d'une profusion de motifs décoratifs, un beau monogramme dans lequel on distingue les lettres entrelacées: **C F B**. 19,5 x 72,5 mm. p : 4,3 g

S'il y a une quarantaine de plaquettes de mariage, on en trouve le double pour les anniversaires de mariage. Ces chiffres demeurent faibles et paraissent dus d'une part au peu d'attrait des motifs et d'autre part à l'encombrement qui ne facilite pas le classement d'une collection ! Une réalisation assez remarquable est à signaler. N° **1418** Boîte présentoir 200 x 145 mm contenant une plaque de bronze de 148,5 x 95,3 mm dans laquelle est enchâssée une plaquette de type 1400 (BAU - DICHON) de dimensions 72 x 65 mm en bronze argenté ou argent. A : Seule la partie bronze porte des gravures : **EF** en partie supérieure, immédiatement au-dessous est aussi enchâssé un petit diamant entouré de rayons. En partie basse sur un fond végétal (lierre et épis de blé) **1859 1919 / 10 FEVRIER**. Le revers ne porte aucune gravure. Cette originale et exceptionnelle réalisation est signée CANALE GR.



Quelques rares exemples d'objets concernent les cérémonies civiles du mariage, ou maçonniques tels celui-ci.



N° 1580 Ce que l'on appelle mariage maçonnique est en fait une «reconnaissance conjugale» qui est une cérémonie maçonnique où sont admis maçons et non maçons dans une « tenue blanche ». Le fait que les époux s'y disent « oui » a certainement contribué à cette confusion. A cette occasion, sont utilisés divers objets spécifiques et relatifs au mariage, le plus spectaculaire étant l'écharpe maçonnique dont un exemplaire est représenté ci-contre. Cette écharpe, posée par le vénérable au moment de l'engagement du serment lors de la cérémonie, enlace les épaules du couple. Cela explique sa longueur. Elle est blanche, en moire doublée de coton. Sa longueur totale dépliée et décousue est de l'ordre de 3,70 mètres avec une largeur de 11 cm. Elle porte, à l'extrémité taillée en biseau une plaquette en laiton doré. Cette plaquette en forme de triangle isocèle a une base de 68,5 mm, des côtés de 53 mm et elle pèse 32,7 g; Sur son fond rayonnant est posé le flambeau de l'Hymen. Une bélière en coiffe le haut et permet l'accrochage à l'écharpe par un mousqueton qui est cousu à l'extrémité du biseau. Une FOI couvre le bas du flambeau. A l'exergue : **REC :: CONJ :: MAC ::**. La remise de cette écharpe dans ces cérémonies était d'usage vers la fin du 19ème siècle.



Nous arrivons aux très grands formats qui peuvent être des agrandissements de médailles de taille normale ou non. Un des exemplaires qui parlera le plus aux numismates est celui-présenté ci-dessus. Fonte de 214 x 146 mm. Couple vêtu à l'antique, de face, assis sous des frondaisons sur un banc de pierre. Au sol, à gauche, deux couronnes enchevêtrées. A droite, contre le banc la signature : R.COCHET. Au-dessous de cette signature, sur le revers de la plinthe gravé en caractères minuscules U. d'ESTRAY 4, rue GREFFULHE PARIS. Sur le bandeau : **ROBERT**

COCHET - 28 JUIL 1930 - GENEVIEVE GOUT. Robert Cochet, graveur-médailleur est très connu des numismates avec notamment la série des 100 F de 1954 à 1958.

Parmi les autres particularités notables il convient de signaler :

- les médailles à système dont l'intérieur cache des surprises !



N° 1709 Vermeil, Ø : 29 mm. p : 9,8 g. Avers N° 861 L, revers de type 1A. Sur l'avvers, poinçon corne et timbre argent sont apposés sur la signature MONTAGNY, nous les retrouvons également sur le revers portant le monogramme : **DB**. Sur la tranche : **LD JB UNIS LE 28 AVRIL 1893**. Les faces internes portent les photos du couple. Au bas de chacune la charnière est bien visible mais on ne la voit presque plus lorsque la médaille est fermée.

- les boîtes spécifiques aux médailles de mariage qui comportent un logement destiné à accueillir les alliances sous la médaille.
- les boîtes contenant trois médailles : une pour le couple une pour chacun des époux. Ce qui explique que l'on puisse trouver des médailles portant un seul nom. Outre les emplacements pour trois médailles, il y a deux emplacements pour les bagues : un sous la médaille du couple, l'autre vertical entre les médailles. En outre, la médaille est une médaille à système, moletée et dont les deux parties se vissent.



Mais contrairement à ce que la majorité des gens croit la numismatique du mariage n'est pas morte dans notre pays. Certaines mairies ont pris le relais et offrent soit pour des mariages soit pour des anniversaires de mariage des médailles. Certes elles ne sont pas en métaux nobles, elles sont un peu encombrantes, beaucoup ont le même avers. Celui-ci se retrouve dans près de 20% des médailles. Couple en buste regardant à droite. (Jean Marais et Madeleine Sologne dans le film de 1943, L'ÉTERNEL RETOUR). DRAGO, à droite en bas (en creux ou en relief). Dans cette première version, en dehors du relief des personnages, la surface de la médaille est lisse. Trouvée en Bronze argenté, en Métal blanc ou jaunissant, Nickelé, Zinc. Ø 66,5 à 68 mm. pour des poids allant, selon les métaux, de 107 à 142 g. Mais il en existe de bien plus originales !



Ces médailles sont collectionnées (près de 200 sur la base de données). Certains recherchent même pour des villes comme Toulouse ou Nice non seulement les différences de gravure mais aussi celles des inscriptions et des signatures. Le fait qu'elles soient peu chères et « localisées » explique l'engouement actuel pour ce type de médaille.

La numismatique du mariage n'existe pas qu'en France. Même si sur la base de données le nombre de médailles étrangères ne représente qu'un peu moins de 10 % du total cela permet de donner une idée de l'extrême diversité de certains de nos voisins. Les illustrer nécessiterait trop de pages, je vais donc me contenter d'en décrire les aspects les plus marquants.

La numismatique du mariage à l'étranger

Allemagne (+ de 400 ex.)

L'Allemagne n'a été unifiée que tardivement par rapport à notre pays. Le Saint Empire Romain Germanique regroupait quelques centaines d'entités. La Confédération du Rhin qui lui a succédé en comportait jusqu'à une quarantaine (royaumes, duchés, principautés, etc.). La Confédération Germanique lui a succédé avec un nombre presque équivalent. Ensuite vint la Confédération de l'Allemagne du Nord avant que ne naisse en 1871 l'Empire Allemand composé d'une trentaine d'états. D'où un grand nombre de Rois, Reines, Princes, Princesses, etc. Ceci explique en grande partie l'abondance des médailles de mariage qui sont presque toutes des médailles publiques (sans gravure manuelle et frappées en nombre important). Seules quelques extrêmement rares médailles « standard » portent de petites gravures. En plus des métaux usuels, nous avons du bois, de l'aluminium, du fer coulé. Si l'usage de l'aluminium nous surprend maintenant, il ne s'agissait pas alors, de médailles « au rabais » mais bel et bien de « bijoux ». Le début de la fabrication industrielle de l'aluminium se situe vers 1860, après la publication de la découverte de Henri Sainte Claire Deville. Son prix est alors voisin de celui de l'or et il est utilisé en bijouterie de luxe.

Le pourcentage de médailles d'anniversaire de mariage est ici important (+ de 50 % toutes catégories confondues). Il existe en plus une forte tradition ancienne de monnaies commémoratives dont les magnifiques thalers « aux noces de Cana » datés à partir de 1620 et attribués en général à la ville de Hambourg. Ce monnayage spécial ne paraît avoir aucun équivalent dans le monde. Offert lors de mariages, il n'était pas destiné à circuler et si les autres « Schauthalers » étaient thésaurisés, collectionnés, dans le cas présent, il était possible dans les comptoirs de change locaux de les échanger contre des monnaies courantes. Nous y trouvons souvent le tétragramme hébraïque avec parfois le Saint-Esprit. Médailles et plaquettes historiques (mariages et anniversaires) représentent presque la moitié des médailles trouvées. Le nombre de jetons et de médailles de mariage est très faible, par contre le nombre de médailles d'anniversaire de mariage représente plus du quart du total. Le nombre de médailles relatives au mariage est notable (+ de 10%).

Ne paraissant pas prévues pour porter une attribution elles étaient vraisemblablement données au couple lors du mariage, certaines sont datées et le lieu où elles ont servi est connu. Cette abondance de médailles de ce type paraît propre à l'Allemagne.

Jetons, deniers à épouser, médailles à système se trouvent en nombre extrêmement réduit contrairement aux plaquettes qui figurent honorablement avec 14 exemplaires

C'est en Allemagne qu'a été trouvée dans cette étude, la plus grande diversité dans la réalisation des médailles, à la fois dans les motifs, dans les formes et dans les matériaux.

Angleterre (+ de 100 ex.)

L'Angleterre a aussi de fortes traditions, la plus curieuse est l'abondance de petites monnaies de cuivre (28,5 mm) surfacées des deux côtés et regravées. C'est une « spécificité » anglaise. Si la quantité présente ici est insuffisante pour le prouver, la consultation des ouvrages spécialisés, tels le Mitchiner, est édifiante, car le nombre de ces objets y est important. Les objets trouvés datent majoritairement du XVIIIème.

Le nombre de monnaies commémoratives passe de 13 à près de 40 si l'on inclut le Commonwealth. Médailles, jetons et plaquettes historiques représentent 80% du total. Beaucoup de médailles sont en étain et trouées pour être portées en pendentif. Une seule médaille de mariage non historique et seulement 7 médailles d'anniversaires de mariage figurent sur la base de données.

Il convient pour terminer de signaler «THE FAMOUS ANVIL» témoin d'une coutume locale de mariage dans des conditions très particulières !

Argentine (9 ex.)

Peu d'exemplaires avec d'une part une copie du N° 728 (graveur : Exbrayat en 2 ex.) et une production avec des formes et un graphisme particuliers que nous allons retrouver dans d'autres pays d'Amérique du Sud.

Autriche (+ de 90 ex.)

L'un des objets les plus inhabituels concerne les secondes noces de Joseph II avec Maria Josepha de Bavière en 1765. Ce document exceptionnel est le seul de ce type trouvé dans cette étude. Il concerne les Seconde noces de Joseph II avec Maria Josepha de Bavière en 1765 (mariage par procuration le 13/1/1765 et au palais de Schönbrunn le 23/1/1765). Boîtier en étain de diamètre 52 mm et pesant 45,9 grammes à vide, avec les armoiries couronnées de l'alliance de Habsbourg et de la Bavière et un texte sur la face interne. A l'intérieur un « panoramique » de 34 vignettes sur papier coloré des différentes célébrations des noces. Il se présente en bande continue et relate en texte et en images « Les Evénements mémorables des célébrations tenues à l'occasion des Noces Souveraines de sa Royale-Romaine Majesté JOSEPH II avec sa Majesté JOSEPHA MARIA Princesse Impériale de Bavière en 1765 , du 6 au 31 Janvier / à Munich et à Vienne ». Les monnaies commémoratives sont assez bien représentées (7 ex.) bien que peu collectionnées, la plus ancienne datant de 1626 et celles du mariage de l'Empereur François Joseph avec « SISSI » sont très courantes. L'essentiel (60%) est constitué des médailles et plaquettes historiques pour les mariages et les anniversaires de mariage. Le nombre de jetons (7 ex.) est trompeur car on trouve souvent le même : celui du mariage de François Ier, le 10 Novembre 1816. Même constatation qu'en Angleterre avec une seule médaille de mariage non historique et 9 médailles d'anniversaires de mariage. Par contre nous trouvons 5 plaquettes non historiques.

Belgique (35 ex.)

La Belgique est peu représentée, il est vraisemblable qu'un certain nombre d'objets (deniers à épouser et médailles de mariage) aient été comptés avec la France. Plusieurs particularités sont à mettre à son actif. Elle a émis une série de monnaies pour le Mariage de Léopold, Duc de Brabant et de Marie-Henriette de Habsbourg-Lorraine le 22 Août 1853. Elle a également émis pour certains millésimes récents des séries comportant une médaille de mariage, destinée à être gravée pour une

attribution au centre. Jetons médailles et plaquettes historiques représentent la moitié des objets trouvés. Peu de médailles de mariage (4 ex.) un peu plus de médailles et plaquettes d'anniversaire de mariage dont une très particulière due à Charles Pillet.

Biélorussie (2 ex.)

2 monnaies dédiées au mariage ont été trouvées pour l'année 2006, 1 et 20 roubles..

Bolivie (1 ex.)

Nous y trouvons la première médaille de style « hispanique » en forme de losange, avec une perforation en haut et la mention du parrain et de la marraine ainsi que l'indication de la ville.

Bresil (une plaquette, deux médailles d'anniversaire de mariage)

Si la plaquette a un style très particulier que nous ne retrouverons pas, les deux médailles ont un indéniable air de parenté avec ce qui existe en Argentine.

Bulgarie (2 ex. De la même médaille en deux métaux différents)

Médailles classiques avec bélière et sur le revers le cercle composé de lacs d'amour caractéristiques de la maison de Savoie. (Mariage du Roi Boris III de Bulgarie et de la Princesse Jeanne d'Italie le 25 Octobre 1930 à Assise).

Sur les deux pays qui vont suivre, Canada et Caméroun, nous trouvons dans chacun d'eux une émission monétaire qui évoque le mariage. Il ne s'agit plus de médailles de mariage comme dans les présentoirs Belges ou Hollandais.

Canada

Présentoir (146 x 146 mm) carton destiné à être offert pour un mariage en 2014, il comprend les pièces de 5 cents, 10 cents, 25 cents, 1 dollar, 2 dollars. La pièce de 1 dollar jaune (27 mm, laiton ?) rappelle le mariage, avec sur le revers, deux colombes bec à bec en parade. Il porte à l'intérieur l'inscription : **LOVE IS SWEET !** (*L'Amour est doux !*). Il est accompagné d'une enveloppe d'expédition ornée de roses et de deux anneaux.

Caméroun

Sur le revers d'une pièce de 7800 Francs CFA, Argent, Ø : 31 mm, p : 12,1 g. CAMEROUN - CAMEROON. Au-dessous deux anneaux l'un sur l'autre avec de part et d'autre deux coupes de champagne. Tout au bas le millésime : 2006.

Chine (3 ex.)

Médaille de mariage (ou grande amulette) Chine, fin du XXème siècle : "les pièces portant l'image de ces deux animaux fantastiques (dragon et phénix) étaient offertes lors des mariages en vœux de bonheur et d'harmonie et portent le nom générique de longfeng qian "(pièces du dragon et du phénix). 1 ex. Bronze. Ø : 148 mm, 2 ex. Bronze Ø : 59,5 mm

Danemark (25 ex.)

Deux éléments caractérisent la représentation du Danemark dans cet échantillon : la part relativement importante des monnaies commémoratives et les «deux objets» que j'ai classés dans les divers. L'un est composé de la pièce commémorative en argent de deux couronnes (25ème anniversaire du règne de Christian X 1915-1937 KM830) cintrée sur laquelle sont soudés deux fils

torsadés terminés par une boule métallique de 8 mm formant ainsi une petite cuillère, dimensions hors tout 31 x 118 mm. Ces objets sont offerts au Danemark lors des noces d'argent.

Des objets très ressemblants sont offerts en Allemagne à l'occasion de la naissance d'un enfant et portent alors un monogramme avec ses initiales. Le deuxième paraît plus spécifique au Danemark. Il s'agit d'une théière miniature composée de pièces danoises trouées dont le total des valeurs marquées est égal à 12. Certains de ces objets ont un couvercle amovible. En moyenne, dimensions hors tout de l'ordre de 25 x 50 mm pour un poids d'environ 27 grammes.

Ces objets sont offerts au Danemark pour les douze ans et demi de mariage qui s'appellent « kobberbryllup » (noces de cuivre). Figure aussi une médaille relative au mariage.

Egypte (2 ex.)

Mariage du Roi Farouk avec sa première épouse Safinaz Zulfikar (devenant ainsi la Reine Farida) le 20 Janvier 1938. Insignes de boutonnière, l'un en bronze argenté, l'autre en bronze doré : avec leurs bustes dans un cœur posé sur un manteau drapé rehaussé de rouge sur l'endroit surmonté d'une couronne royale.

Espagne (85 ex.)

Nous sommes ici, avec une tradition tout à fait originale d'abord par l'utilisation constante de deniers à épouser qui sont toujours fabriqués, ensuite par l'utilisation de médailles particulières et exclusives aux cultures hispaniques.

En ce qui concerne les deniers (appelés ARRAS) le nombre n'est pas significatif car on peut en acheter autant que ce que l'on désire. Ils se répartissent en trois catégories : les refrappes de petites monnaies anciennes, ceux portant une légende et des motifs tirés de la Bible, ceux portant motifs et inscriptions relatifs au mariage.

Médailles historiques et jetons sont au nombre de 23. Il y a une seule monnaie commémorative récente (2004).

Toutes les médailles non historiques (13, sauf une) sont frappées et ont un emplacement prévu pour être perforé et être portés en pendentif, elles portent les noms du parrain et de la marraine et leurs formes sont très variées. La série se termine avec deux médailles d'anniversaire de mariage et une médaille relative au mariage.

Etats-unis (4 ex.)

Trop peu d'objets disparates ont été trouvés et ils ne nous permettent pas de nous faire une idée de ce qu'est, aux Etats-Unis, la numismatique du mariage. A signaler une curieuse plaquette octogonale constituée d'une très mince feuille de cuivre emboutie, 85 mm sur plats, p : 2 g. avec une triple couronne d'inscriptions mi-anglais, mi-français pour le mariage de Sheila et Emmanuel le 8 Septembre 1979.

Grece

Une seule monnaie commémorative trouvée pour le mariage du Roi Constantin de Grèce avec Anne-Marie de Danemark le 18 Septembre 1964. 30 Drachmes, Argent. Ø : 31 mm. p : 12,1 g.

Hollande (103 ex.)

Cette faible représentation est trompeuse, la barrière de la langue en est largement responsable. La Hollande est un pays où cette tradition est forte et très ancienne. En effet le BEMOLT (VAN LOGHUM SLATERUS) qui s'arrête à 1813 va tout de même jusqu'au numéro 1596 ! Cet ouvrage apporte par ailleurs une double confirmation : avec dix numéros datés d'avant 1600, c'est bien à partir du XVIème siècle qu'à débuté cette numismatique et la Hollande est parmi les premiers pays qui y ont participé. Beaucoup de ces médailles sont remarquables et mériteraient d'autres commentaires. Peu de médailles de mariage, beaucoup de médailles d'anniversaire de mariage surtout de noces d'or. Beaucoup d'entre elles sont remarquables par la richesse de leur ornementation et l'importance des textes. Quelques unes ont un espace réservé à l'attribution ou à compléter une date dont le début est déjà inscrit. Il y a pour plusieurs millésimes des boîtes qui se composent de la série normale des 8 monnaies des Pays-Bas du millésime augmentée d'une médaille en cupro-nickel de 30 mm de diamètre. Celle-ci porte à l'avvers : 3 anneaux entrecroisés. Le plus bas marqué : *Nederlandse Huwelijkspenning* encadré par deux poinçons, présente dans sa partie centrale une main où l'on passe un anneau. Il paraît possible, mais avec difficulté, de graver noms et/ou initiales dans les deux autres anneaux, ce qui, semble-t-il, est prévu pour une somme modique.

Sur le revers, écrit, par deux fois, en spirale en taille décroissante : « Donnons nous donc corps et âmes à l'amour » suivi de la citation : « *Omnia vincit amor, et nos cedamus amori* » - *L'amour triomphe de tout et nous aussi nous cédon*s à l'Amour. Vergilius- (Virgile, Bucoliques X, ligne 69). Au centre le symbole de l'infini.

Parmi les médailles historiques (36 ex.) se distingue celle du mariage de Guillaume II d'Orange avec Marie, fille de Charles Ier d'Angleterre le 2 Mai 1641. La moitié des médailles et des plaquettes concernent les anniversaires de mariage. Les médailles relatives au mariage sont au nombre de 7 et il y a 5 jetons.

Hongrie (4 ex.)

Cette très faible quantité ne paraît pas être entièrement due à la langue. La plus « originale » est aussi la plus ancienne celle du mariage de Joseph Ier (Roi de Hongrie, futur Empereur du Saint Empire romain germanique) avec Wilhelmine-Amélie de Brunswick-Lunebourg le 24 Février 1699. Argent, Ø : 27,5 mm, p : 6,6 g.

Inde (2 ex.)

Ces médailles anciennes avec à l'avvers un personnage mythologique marchant vers la droite et au revers un couple de face attablé avec des personnages debout se transmettent de génération en génération comme cadeau et aussi pour honorer une personne lors d'un événement de sa vie tel un mariage.

Iran et autres pays musulmans (5 ex.)

L'utilisation du denier à épouser trouvé reste à confirmer. Il existe avec plusieurs dates (dont 1330/ 1951 1334/1955) ou sans date. Il ne correspond pas au premier mariage de Shahnaz Pahlavi, fille aînée du dernier chah d'Iran, qui a eu lieu en 1957. A : Deux colombes en parade, face à face, sur des branches fleuries. Au-dessous une date 1335 (1956) . R : Deux chandeliers garnis de rameaux fleuris entourent un miroir. Au-dessous : FELICITATIONS ou JOYEUX MARIAGE.

Il s'agit de copies d'une monnaie ottomane (qui, de nos jours, s'appelle encore MAHBUH) utilisée comme cadeau de mariage en particulier dans le sud de la Tunisie, percée pour être cousue sur les vêtements. Les parents achetaient cette pièce pour le trousseau (début de dot). A : en haut la

TUGHRA calligraphie ancestrale de la signature du Sultan Ottoman Selim 1203 A.H. R : Sultan des deux continents et Souverain des deux mers, le Sultan et fils du Sultan.

Israël (1 ex.)

Or, Ø : 30 mm, p : 15 g. Tranche cannelée. A : En légende circulaire en bas en anglais et en partie haute en hébreu : UNE MAISON POUR LA VIE / SEPT BENEDECTIONS. A droite un large anneau surmonté d'une petite construction carrée. R : En légende circulaire en haut en anglais et en partie basse du dais en hébreu : AMOUR PAIX FRATERNITE. Au-dessous du dais une coupe sur une nappe.

Italie (20 ex.en majorité des médailles historiques et toutes à partir de la fin 19ème)

En plus des médailles historiques, 4 médailles d'anniversaire de mariage et autant de plaquettes (3 d'entre elles concernant Raphaël et Dante et leurs amours respectifs, dont l'un resta platonique) et non des mariages. Elles ne figurent sur l'ouvrage que pour éviter l'erreur aux lecteurs.

Japon (4 ex. Dont deux « doubles »)

La plus connue est celle du mariage du Prince héritier Yoshihito et de la Princesse Sadako le 10 Mai 1900. Cette médaille rencontrée ici en deux exemplaires apparaît régulièrement dans les grandes ventes aux enchères.

Lettonie (1 ex.)

Noces d'argent en 1927 du Prince Biron de Courlande avec sa deuxième épouse Françoise (Née Le Visse de Montigny de Jaucourt) mariés le 28 Juillet 1902 à Presles en Brie en Seine et Marne. Bronze coulé, Ø : 94,5 mm, p : 278 g. Nous devons vraisemblablement cette médaille à la nationalité de l'épouse !

Luxembourg (4 ex.)

La plus répandue est la pièce de 20 Francs en or pour le mariage de la Princesse Joséphine Charlotte de Belgique avec le Prince Jean, Grand Duc héritier de Luxembourg le 9 Avril 1953. Mais il y a aussi une pièce de 2 euros en 2012 !

Monaco (10 ex.)

Pour ce pays je n'ai trouvé que des médailles historiques ou des monnaies commémoratives. La plus spectaculaire est une de celles du mariage de Grâce Kelly avec Rainier III les 18 et 19 Avril 1956 en bronze de 116 mm, avec les bustes de face de Grâce Kelly et de Rainier III et au revers les armes de la principauté de Monaco.

Nigéria

Grand panneau de mariage, sculpté à la main, peut-être à Lagos au Nigéria. Ce type de plaque commémorative offerte à l'occasion du mariage d'une princesse est une coutume assez généralisée chez les notables africains. L'époux s'adresse au meilleur sculpteur de la région et lui commande une œuvre qu'il offrira à son épouse et qui constitue un engagement public de toutes les bonnes résolutions qu'il compte tenir. Il s'agit ici d'un panneau dont l'essence du bois doit être des meilleures (de l'okoumé). Les motifs qui y figurent sont très explicites, signifiant très clairement les promesses. Dans le cas présent : l'amour avec la main dans la main (pas très différent de la FOI que l'on trouve sur les médailles), la richesse avec les vêtements luxueux, les objets tels les défenses d'éléphant, la protection avec les serviteurs. Ce style serait celui de l'ethnie NUPE installée le long

de la rivière Bénoué au Nigéria. Un maître Sakiwa sculpteur dans la ville de Lapai (près de Lagos) pourrait en être l'auteur. Dimensions : 60,5 x 29,5 mm.

Ce panneau me paraît être l'équivalent de nos médailles de mariage !

Norvege (2 ex.)

Mariage du prince héritier Harald avec Sonja Haraldsen à Oslo le 29 Août 1968. Frappé à la Monnaie au nom de la Croix Rouge Norvégienne. Argent, en deux dimensions Ø : 70 mm et Ø : 35 mm.

Perou (6 ex.)

Nous retrouvons ici, sans surprise, 5 médailles dans le style « hispanique » et toutes de formes différentes !

Pologne (4 ex.)

Compte tenu de l'histoire « accidentée » de Dantzig des médailles ont pu être attribuées à tort à d'autres pays. La plus curieuse est celle frappée à l'occasion des victoires sur les Russes, Turcs et Suédois et du mariage de Wladislaus IV avec Ceacilia Renata Archiduchesse d'Autriche en 1637. Montée en pendentif avec une monture légère torsadée et dédicacée par la ville de Danzig.

Portugal (6 ex.)

5 médailles de mariage historiques dont celle qui a été le plus souvent trouvée concerne le mariage par procuration le 29 avril 1858 du Roi du Portugal Pedro V avec Stéphanie de Hohenzollern-Sigmaringen, le mariage officiel aura lieu à Lisbonne le 18 Mai 1858. La sixième est une médaille « standard » pour des noces d'or qui attend une attribution gravée ressemblant en cela à la majorité des médailles de la France.

Roumanie (9 ex.)

Seules des médailles historiques ont été trouvées dont une plaquette pour les 40 ans de mariage de Charles Ier de Roumanie et Elisabeth de Wied (plus connue en tant qu'écrivain sous le nom de Carmen Sylva).

Russie (3 ex.)

Il y a deux sortes de médailles : avant la révolution, il s'agit de médailles historiques classiques. Après la révolution les emblèmes communistes prennent ici la place des emblèmes religieux dans les autres pays. Il n'y a alors pas de personnalisation possible.

Sardaigne (2 ex.)

Il ne s'agit que de classiques médailles historiques de mariage.

Savoie (5 ex.)

Une seule médaille déclinée en divers métaux et différentes dimensions : celle du deuxième mariage de Philibert II dit le Beau (Duc de Savoie et prince du Piémont) avec Marguerite d'Autriche. Répliques de la médaille en or de Jean Marende.

Serbie (4 ex.)

Tous les exemplaires trouvés concernent le mariage du Roi Alexandre II de Serbie (Qui deviendra Alexandre Ier de Yougoslavie en 1929) et de la Princesse Marie de Roumanie le 8 Juin 1922. Le Roi sera assassiné à Marseille le 9 Octobre 1934.

Sicile (deux siciles) (1 jeton)

Celui du mariage de Ferdinand IV des Deux Siciles avec Marie-Caroline d'Autriche le 7 Avril 1768.

Suède (11 ex.)

Uniquement des monnaies commémoratives et des médailles historiques, parfois originales.

Suisse (1ex.)

Un seul exemplaire pour des noces d'or.

Tchécoslovaquie

Insigne porté par un représentant du gouvernement à l'occasion de la célébration d'un mariage à l'hôtel de ville pendant l'ère communiste. Sa bélière surmontée d'une plaquette rectangulaire portant CSSR et portant de part et d'autre les mêmes petites feuilles que celles sur la médaille. Le tout est suspendu à un ruban aux couleurs du pays : blanc rouge et bleu. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une médaille de mariage, ce «témoin» m'a paru être à sa place dans cet ouvrage. (N°122) Bronze, Ø : 78,5 mm, p : 250 g. A : Armoiries de la république tchécoslovaque utilisées durant les années 1960 à 1990; lion à gauche portant un pavois et surmonté de l'étoile communiste. Tout autour des petites feuilles en forme de cœurs. R : Avec le même entourage que l'avers et CSSR dans le champ au-dessus d'un rameau de lierre.

Uruguay (3 ex.)

Nous y retrouvons à côté d'une copie d'une plaquette française des formes et des graphismes parfois exubérants qui rappellent que nous sommes dans un pays où est aussi parlée la langue espagnole.

Yougoslavie (2 ex. de la même médaille)

Pour le mariage d'Alexandre de Yougoslavie avec Maria Pia de Savoie à Cascais au Portugal le 12 Février 1955.

Ceci est extrait de mon ouvrage sur la Numismatique du Mariage (500 pages et 5 000 illustrations). La base de données dont il est issu comporte plus de 12 000 fiches dont un peu plus de 1 000 pour les pays étrangers. Il n'est guère possible de le décrire en quelques pages. J'espère que mes indications seront tout de même suffisantes pour attirer l'attention du lecteur sur les considérables différences qui existent entre pays. L'échantillon est certes trop faible dans trop d'entre eux pour en tirer des conclusions. Pour quelques uns, quand on arrive aux environs de la centaine d'objets se dessinent déjà des tendances. Nos médailles « standard », avec un revers destiné à porter une attribution gravée qui apparaissent après Napoléon Ier et que nous trouvons par milliers ne figurent qu'accidentellement dans quelques très rares pays et quasiment à l'unité. C'est notre spécificité principale.

Cette Numismatique du mariage longtemps « oubliée » reste encore à découvrir et a certainement beaucoup de choses à nous apprendre !

BIBLIOGRAPHIE :

- AMANDRY M. (2001) Littré, *Dictionnaire de numismatique*, Larousse, Paris, 628p.
- LITTRE E. (1889) *Dictionnaire de la langue française*, Hachette, Paris.
- PETIT H. (1993) *Cahiers Numismatique* 115, SENA, Paris.
- DE FONTENAY J. (1854) *Manuel de l'Amateur de jetons*
- FLORANGE J. (1936) *L'Amour et le Mariage dans la numismatique*
- BLANCHET A. & DIEUDONNE A. (1912-1936) *Manuel de numismatique française*, Éditions Auguste Picard, Paris.
- GAUDEMET J. (1987) *Le Mariage en Occident ; les mœurs et le droit.*, Paris, Collection Cerf-Histoire, 250p.
- BEMOLT VAN LOGHUM SLATERUS A. J. (1981) *Nederlandse familie penningen tot 1813*, Walburg Pers B.V, 253p.

Article received: 10/12/2015

Article accepted: 21/04/2017